

REIMS OREILLE

PRINTEMPS 2013 - N° 32



Frédéric Bobin :
« Le premier homme »

Manu LODS
en concert
le 22 mars
au Flambeau

L'Édito
Jean-Max Brua
Carabo Titi
Les z'Albums
La boucherie-charcuterie
Prurit et poésie
Le clebs (partie 8)

Tremplin 2013

- **Garance**
- **Lily Luca**
- **Lise Martin**
- **Virgule**



Manu Lods 22 mars



D. Rago 24 mai



Philippe Thomas 24 mai



La Mordue 4 octobre

L'ÉDITO NORMAL DU PRÉSIDENT

*Tu vois rien n'a vraiment changé
Depuis que tu nous as quittés
Les cons n'arrêtent pas de voler
Les autres de les regarder*
(Jean Ferrat)

Il y a peu, se tenait dans un café, sis dans un village berceau du champagne et de Reims Oreille, une soirée consacrée à Boris Vian.

Boris Vian n'a pas écrit que les paroles de « Faut rigoler, faut rigoler ».

Il est aussi ce monsieur qui notait dans un petit livre quelques pertinentes observations sur l'état de la chanson.

Extraits :

« On ne peut pas faire au public grief de son ignorance quand on s'emploie de son mieux à l'y maintenir..... »

« Que se passerait-il, dans une école, si par ordre de l'Université, le maître se maintenait en permanence, au niveau de l'élève le plus bête ? »

« C'est l'imbécile, par l'intermédiaire du producteur, qui fait la loi et qui dicte les programmes que devront supporter les autres.

L'imbécilité étant beaucoup moins fatigante et bien plus contagieuse que l'intelligence, peu à peu, le niveau de l'auditeur dégringole...

Le jour n'est pas loin, si l'éducation suit la même voie, où l'élève le plus idiot de la classe sera d'office désigné pour faire les cours à ses camarades...

La presse, la radio clament périodiquement le rôle éducateur qu'elles sont amenées à jouer. Qui dit éducation dit sélection, et choix ; choix effectué par celui qui éduque et non par celui qui est éduqué. Encore une fois, on rougit d'avoir à répéter de pareils truismes, mais on rougit davantage de constater à quel point ceux qui se prétendent responsables du niveau intellectuel général battent en retraite devant leurs responsabilités.... »

Le petit livre est titré « En avant la zizique ». Il date de 1966...

Jean-François Capitaine

A l'Affiche Reims Oreille... bientôt !

MANU LODS
en concert
le 22 mars au
Flambeau

D.RAGO
PHILIPPE THOMAS
en concert
le 24 mai
au Ludoval

LA MORDUE
en concert
le 4 octobre au
Flambeau

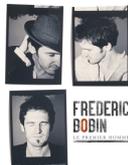
ON LES ÉCOUTE...



Pascal Rinaldi
Traces

De belles adaptations en français de grands titres de la chanson rock américaine, de Cohen à Dylan en passant par America et Neil Young. Comme toujours chez Pascal Rinaldi, c'est fin et beau et ça fait du bien... à ceux qui n'ont pas écouté que de la chanson dite z'à texte ! Ces deux mondes sont si proches...

pascalrinaldi.ch



Frédéric Bobin
Le premier homme

Le nouveau Bobin est arrivé, ça se consomme sans modération, c'est beau comme de la chanson à musique, la définition parfaite de la chanson pas conne et pas chiantie...

Les deux frangins savent mettre leurs pas au diapason pour que la plume de l'un danse avec les mélodies de l'autre et inversement !

fredericbobin.com



Virgule
Les Précieuses

Une des quatre finalistes de l'édition 2013 du Tremplin Chanson.

Chez Virgule, on n'a pas peur des sons et les mots aussi font du bruit, avec l'amitié comme moteur et le groupe d'amis musiciens autour. Il y a du Jethro Tull dans la musique et de la révolte dans les mots.

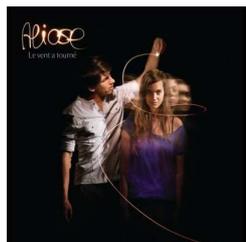
virgulemusic.com



Lise Martin
Gare des Silences

Aussi finaliste du Tremplin 2013, Lise Martin embarque par la maîtrise de cette voix qu'elle envoie sans forcer et qui décape. Elle s'en sert pour mettre en valeur la gravité des mots de ses chansons... Y a du Brel, du Noir Désir chez Lise Martin : ça promet, on en reparlera...

myspace.com/legroupelisemartin



Aliose
Le vent a tourné

Une découverte par hasard, un duo suisse entre la chanson et la pop. C'est frais, c'est neuf, c'est beau, c'est très agréable... sans être superficiel. Alizé Oswald et Xavier Michel ont bien fait de croiser leurs voies et leurs voix.

aliose.ch



Hélène Grandsire
Piano Voix 2012

Hélène Grandsire a su trouver le titre évident à ses albums, après le cru 2011, voici la cuvée 2012 !

Chez les Grandsire, on travaille en famille. La voix de la dame est toujours aérienne et les textes à la hauteur...

helenegrandsiredoremi-blog.com

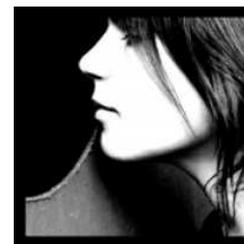


Garance
Maxi 8 titres

Garance, une autre finaliste. Chez elle, c'est la grâce, le charme, la presque fragilité...

Les chansons de Garance font swinguer les mots entre rock et ballade, entre douceur et colère, entre James Dean et Marilyn !

myspace.com/garancemusique



Lily Luca
Mon meilleur profil

Finaliste et lauréate du Tremplin 2013, Lily Luca, petite guitare dans le dos, arrive sans se presser et impose à la première note son univers un peu lunaire, entre terre et ciel. Elle bal(l)ade ses chansons sans y toucher tout en touchant...

myspace.com/libyluca

FRÉDÉRIC BOBIN « LE PREMIER HOMME »



« Le premier homme »
le nouvel album
de Frédéric Bobin

« Comme souvent quand je compose une chanson, l'arrangement est venu en même temps »

Chanson et guitare électrique : la patte Bobin



Reims Oreille : Bonjour, Frédéric. Je souhaiterais que tu nous fasses faire le tour du propriétaire de ce nouvel album. En commençant donc par la première pièce, *L'autoradio de mon père*, qu'est-ce que ton père écoutait donc dans cet autoradio pour que ses fils aujourd'hui en fassent une chanson ?

Frédéric Bobin : Mes premiers coups de cœur musicaux sont vraiment liés à ma famille. Mon frère et moi avons été influencés par nos cousins (The Beatles, The Rolling Stones, Téléphone, Gainsbourg) et par nos parents qui, eux, nous ont transmis le goût de la chanson francophone. A la maison et en voiture, on écoutait Brassens, Brel, Ferré, Trenet, Barbara, Gilles Vigneault, Félix Leclerc, Béart, Moustaki... Ces chanteurs m'attiraient, leurs drôles de voix, leurs arrangements surannés, leurs textes à la fois désuets mais intemporels, leurs mélodies imparables. Comme il est dit dans la chanson (« j'comprendais pas tout, mais quelle bouffée d'air ! »), j'étais fasciné par leurs chansons, sans les comprendre vraiment.

Ca faisait un moment que Philippe et moi avions envie d'écrire une chanson qui rendrait hommage à ceux qui nous ont donné envie de faire des chansons. Un hommage mélangeant à la fois nos parents spirituels et nos vrais parents. C'est une chanson

sur l'enfance, les racines, l'héritage culturel... Une chanson sur la transmission.

L'autoradio de mon père a eu plusieurs versions. J'ai incité Philippe à aller vers quelque chose de court, de simple, en évitant les références superflues. On a beaucoup épuré. Pour la musique, je voulais quelque chose qui coule également de source, dans un esprit country-folk... le genre de musique qu'on écoute dans sa voiture en tapotant sur le volant ! Cette musique m'est venue assez vite, j'ai trouvé ce riff qui sonne très folk et j'ai brodé autour.

Comme souvent quand je compose une chanson, l'arrangement est venu en même temps : l'idée du piano dans les graves, le tambourin dès l'intro, les différentes parties de guitares (quatre au total, deux guitares folk et deux électriques). Sur cette version, j'ai même enregistré la ligne de basse. J'aime beaucoup le son de batterie de Mikael, très Memphis !

Reims Oreille : *On est des corps. On est que des corps ?*

Frédéric Bobin : Une réflexion ironique sur la société des apparences. Le genre de texte un peu à la Souchon qui stigmatise les dérives de nos sociétés occidentales. C'est un peu provocateur de dire « on est des corps, pauvres d'esprit » mais c'est une formule qui résume assez bien notre société, basée sur l'image. Les affiches dans le métro nous montrent des gens beaux, jeunes, minces... On poursuit le fantasme de l'éternelle jeunesse... Paradoxalement, on soigne notre apparence mais on n'écoute pas vraiment notre corps, on le

maltraite... on mange n'importe quoi, on vit à cent à l'heure, on prend des pilules pour dormir, pour être en forme, on se fait refaire les seins, les lèvres... Mais c'est juste un constat amusé, pas une chanson moralisatrice !

Pour la musique, je voulais que ça sonne comme un morceau pop sixties, façon Beatles. J'avais en tête l'intro de *Getting better* des Beatles, sur l'album « Sgt Pepper's lonely hearts club band ». Je suis parti de ce rythme et la mélodie est venue très vite. *Des corps* a failli être gravée sur l'album « Singapour » puisqu'elle a été composée à la toute fin des sessions de celui-ci. C'est la chanson la plus ancienne de cette cuvée et je l'ai chantée quatre ans sur scène avant de l'enregistrer. C'est toujours un moment assez festif de scène que les gens aiment bien. Je voulais conserver ce côté un peu souriant, avec les chœurs à la Beach Boys, les percussions (le tambourin notamment), les guitares qui scintillent... La touche apportée par Jonathan est très sympa, avec les quelques notes aériennes de piano et la ligne de basse mélodique à la McCartney.

Reims Oreille : *Des corps qu'on noie sous la bière ! Torrents de bière. Vision pas très optimiste de l'humain.*

Frédéric Bobin : Vision pas très optimiste de la condition humaine, dirais-je plutôt... Philippe et moi espérons avoir mis de la compassion dans cette chanson. Les torrents de bière, tels qu'on les entend, ce sont l'alcool bien sûr, mais aussi toutes ces choses vaines — belles et moins belles — dans lesquelles on se noie pour oublier nos misères, petites ou grandes... Ce sont les dérives pour oublier notre sort, pour lutter contre notre condition de

mortels. Et puis c'est le besoin d'ivresse qui est en chacun de nous... L'idée aussi qu'on est tous égaux devant le spleen, devant le temps qui passe, devant un chagrin d'amour... Dans cette image des « torrents de bière », on peut y voir le fameux *Enivrez-vous* de Baudelaire mais aussi le *Love streams* (« torrents d'amour ») du cinéaste John Cassavetes... Une envie d'amour et de réconfort, finalement.

Pour habiller ce texte, je voulais une ambiance à la Springsteen (le texte mentionne d'ailleurs le New Jersey) avec un couplet débité et un refrain qui s'envole un peu. Il y a beaucoup de guitares dans ce morceau. Des guitares folk (jouées en rythmique et en arpèges) mais aussi des guitares électriques saturées. Sur chaque refrain, je voulais une sorte de masse sonore dans laquelle on se « noie » et Marc Arrigoni, co-réalisateur de l'album, m'y a bien aidé. L'écueil, à mon sens, était de tomber dans un arrangement et une interprétation trop proches des clichés rock'n'roll avec l'imagerie de l'alcool... La présence du piano dans les basses aide à gagner en gravité et en lyrisme et apporte une certaine noblesse au propos.

C'est un des textes de Philippe que je préfère. Et – c'est assez rare pour le souligner – nous avons finalisé les paroles et la musique au même moment puisque nous étions ensemble, à Lyon, lorsque la chanson est née. Habituellement, nous créons à distance. Là, nous étions dans la même pièce quand texte et musiques se sont rencontrés.

Reims Oreille : *Ephémère*, elle a tout d'un tube, celle-là ! Comment est-elle née ?

Frédéric Bobin : C'est la chanson la plus récente de la cuvée. Ça faisait un moment que je voulais composer une musique sur une rythmique comme celle-ci, un peu chaloupée, avec une esthétique rock underground à la Calexico, ce groupe américain qui mélange musique du sud des États-Unis et rythmiques mexicaines (ils ont travaillé notamment avec Jean-Louis Murat sur l'album « Mustango »).

Le texte était plus long, mais Philippe, en écoutant la musique, a souhaité le raccourcir pour faire respirer la chanson. *Ephémère* reprend les thèmes qu'on retrouve parfois dans nos chansons, à savoir le côté éphémère de toutes choses et la vanité des victoires. J'aime beaucoup ce texte court, dense, et dont les couplets reposent sur une sorte d'inventaire. C'est un des textes les plus abstraits de Philippe et je trouve que ça lui réussit bien.

L'enregistrement de cette chanson a une histoire singulière. Je venais de composer la musique et j'ai retrouvé les musiciens pour une répétition afin de préparer les sessions du nouvel album. Marc Arrigoni (l'ingé son) était là pour enregistrer les versions de travail. Avant de terminer la répétition, j'ai voulu tester la musique d'*Ephémère* avec les musiciens. La chanson était tellement récente que je ne savais pas encore le texte par cœur, si bien qu'on a fait tourner les accords de la chanson sans la voix et sans le texte, juste en déroulant la musique... J'avais griffonné les accords rapidement pour Jonathan qui était au piano et je faisais juste un signe de tête à Mikael pour lui montrer les changements de rythmique entre couplets car il ne connaissait pas encore la structure du morceau... Pour seule indication, j'avais dit aux garçons que je voulais quelque chose d'« ouvert » et d'aérien sur les refrains et que je voulais que ça sonne comme du Calexico !

Marc a eu la bonne idée d'enregistrer cette improvisation. J'ai ensuite récupéré les pistes et à la réécoute, j'ai trouvé que la version dégageait une certaine magie. J'ai retravaillé chaque piste sur mon logiciel de son (en coupant le piano sur tout le début du morceau, en remixant la batterie, en faisant des coupes et en ajoutant guitares, orgue et voix) et très vite, Philippe et les musiciens ont été emballés.

J'ai donc décidé de tout garder de cette version originelle, y compris les prises guitare enregistrées dans ma cuisine ! Seule une basse et la voix ont été réenregistrées. L'ossature de la version du disque est donc bien cette version de répétition, alors que les musiciens étaient en train de découvrir le morceau « en direct », sans les paroles. Ce côté improvisé colle si bien à la chanson que je n'ai pas voulu la retoucher, de peur de la rendre trop propre et de perdre ce côté chancelant et fragile qui caractérise cette « première » version.

Reims Oreille : *Le premier homme*, qui donne son nom à l'album. Pour une chanson comme ça, quelle est la part de l'un, quelle est la part de l'autre ?

Frédéric Bobin : Le texte est venu d'abord et je sais que Philippe l'a beaucoup travaillé. Je crois que le titre de travail était initialement « Le veau d'or », expression mentionnée dans le premier vers de la chanson. Sur les différentes versions du texte, j'ai essayé plusieurs musiques qui ne me convenaient pas. Philippe

m'a proposé un jour la version définitive du *Premier homme* avec ce nouveau titre inspiré par un roman de Camus et comportant un refrain. Je l'ai composée un soir – dans les premiers jours de janvier 2011 – d'une traite. Je crois que j'ai d'abord composé la mélodie du refrain sur cette progression harmonique que j'aime bien. Comme pour *L'autoradio de mon père*, j'ai écrit la musique en ayant déjà une idée très précise de l'arrangement. Je voulais quelque chose qui sonne comme les derniers albums de Cabrel et certaines chansons *unplugged* de Neil Young. Pas une seule guitare électrique sur ce titre. Je voulais quelque chose de très « boisé »... J'ai enregistré également la partie de basse que je voulais très sobre très « droite », sans fioritures.

Il se dégage de cette chanson une sorte de sérénité et de maturité. C'est pourquoi on a décidé qu'elle devienne le titre éponyme.

Le premier homme, c'est l'homme qui sait enfin aimer, après avoir mené une vie volage. C'est l'histoire d'une renaissance amoureuse. Un texte d'ailleurs assez elliptique... Est-ce une chanson adressée à la femme aimée ? A Dieu ? A son enfant ? Un amour pur qui transfigure et transcende un homme, voilà ce que raconte la chanson. C'est l'un des textes de Philippe qui me touche le plus. Par moment, j'y vois un sens amoureux et par moment, je pense à ma fille, au fait d'être père. Renaissance amoureuse et naissance.

Reims Oreille : *Les uns manquent de tout, les autres ne manquent de rien...* *Trop de tout*, ça veut dire qu'on en a trop et même que "dans l' temps" c'était mieux ?

Frédéric Bobin : Je ne considère pas *Trop de tout* comme une chanson nostalgique. J'ironise simplement sur notre société de surconsommation et de surabondance. On est surinformé mais a-t-on accès à la vérité ? On a des milliers de chansons sur nos i-pod et on écoute sur internet, mais prend-on vraiment le temps de les écouter ? On a tout mais a-t-on l'essentiel ? Bien sûr, tout ceci pose aussi la question de l'inégalité entre les gens qui ont trop de choses et ceux qui n'ont pas assez... Ça pose aussi la question d'un monde matérialiste qui n'est pas toujours synonyme de bonheur, comme l'a souvent chanté Gérard Manset. Avec *Des corps*, c'est l'autre chanson sociétale de l'album, où j'essaie de dépeindre notre société paradoxale avec ironie et légèreté.

Le texte me plaisait aussi de par ses sonorités en « o » et en « ou ». Ça m'a donné envie de



« J'aime les
images
abstraites,
belles et
inquiétantes
que Philippe
dépeint ici »

jouer avec les « ouh ouh » que l'on retrouve souvent dans les chansons pop... J'ai composé ce petit gimmick vocal qui apporte une petite autodérision au propos.

Sur scène, je la joue en Do alors que sur l'album, elle est en Do#... Parfois, le fait de monter d'un demi-ton peut changer le caractère d'une composition ! Ça rend la chanson un peu plus lumineuse, un peu plus légère.

Reims Oreille : *Ma fugitive* : Une chanson d'amour qui finit mal... ou qui ne demande qu'à repartir ?

Frédéric Bobin : *Ma fugitive* évoque une histoire d'amour qui s'est terminée il y a longtemps... Et en effet, elle « recommence » en quelque sorte dans les souvenirs de celui qui la chante. Souvent, le passé revient nous hanter, c'est ce que la chanson évoque. J'aime les images abstraites, belles et inquiétantes que Philippe dépeint ici. J'aime le mystère de certains passages, le chat noir, les persiennes, les palais irréels, les lèvres qui bougent, toute cette imagerie à la limite du fantastique. On ne sait pas vraiment si l'être aimé est parti ou s'il est mort. Peu importe, c'est son souvenir qui vit à travers le narrateur...

J'ai composé cette chanson en pensant aux ballades du Velvet Underground (*Pale blue eyes*, notamment), mélodieuses et planantes. J'ai ajouté une guitare slide pour accentuer l'ambiance aérienne et vaporeuse de la compo.

En studio, cette chanson a été enregistrée tard dans la nuit. Ça s'est passé uniquement entre Marc qui enregistrerait et moi qui faisais les prises. J'ai joué toutes les guitares, la basse et même le piano... Ce sont des parties très simples mais j'avais une idée précise de ce que chaque instrument devait jouer. Par exemple, je voulais un piano qui rappelle les derniers enregistrements de

Johnny Cash, un piano sépulcral joué dans les basses, avec à la fin, quelques notes éthérées dans les aigus...

C'est quasiment imperceptible, mais on entend à la fin de la chanson une contrebasse jouée à l'archet (par Mikael) pour gonfler la matière sonore, lorsque la voix disparaît et que les accords tournent... C'est la seule contribution d'un autre musicien, car tout le reste, c'est moi qui joue de A à Z...

Reims Oreille : *Tatiana sur le périph*, elle a déjà pas mal tourné sur scène, celle-ci. C'est un texte mis en musique, c'est une commande du musicien, c'est un travail à deux ? Qui a apporté ou changé quoi ?

Frédéric Bobin : Oui, c'est l'une des plus anciennes compositions de cette cuvée-là, avec *Des corps*. L'histoire de cette chanson est un peu particulière. Philippe m'a proposé ce texte et il ne m'a pas tout de suite emballé. Je me rappelle qu'il a pas mal insisté pour que je m'y penche. Il pensait que c'était bien d'avoir une chanson en « miroir » à une autre de nos chansons qui dresse un portrait, celui du Noir américain *Joe de Georgie*. L'idée de renvoyer dos à dos les systèmes capitalistes et communistes et leurs conséquences nous plaît assez. C'est une vision moderne de notre monde, pas manichéenne.

J'ai fini par composer le texte avec une approche assez rock, pour éviter le côté larmoyant d'un tel sujet. Je ne sais plus qui de Philippe ou de moi en a eu l'idée, mais je sais que j'ai réutilisé une musique déjà existante sur un texte qui avait la même versification (vers de sept pieds). La chanson s'appelait *Yasmina et Samuel*...

J'ai brodé autour d'un riff proche de celui de Dylan dans *All along the watchtower* (d'ailleurs repris par la suite par Dire Straits sur *Sultans of swing*). A noter qu'il y a deux prises batte-

rie sur cette chanson, l'une jouée aux balais et l'autre aux baguettes.

Je conçois cette chanson comme une sorte de court-métrage, un portrait fictif qui permet d'aborder la prostitution bien sûr mais aussi ces destins brisés et ces pertes de repères, paradoxalement occasionnés par la chute du Mur de Berlin... Tout n'est pas tout noir ou tout blanc... Une belle chose peut entraîner des choses terribles et vice-versa. Ça parle aussi de déterminisme social, c'est un thème qui me touche... Et puis j'aime bien la lueur d'espoir finale qui donne une certaine « grandeur » au personnage. Ces héros du quotidien, ces gens ordinaires aux destins extraordinaires me touchent beaucoup.

Reims Oreille : *Rocker local*, ce sombre héros est une de vos connaissances ?

Frédéric Bobin : Pas vraiment, mais on aurait pu le croiser dans notre ville natale ! Encore un portrait de loser magnifique qui répond à la fois à *Tatiana* (dont la vie terne s'éclaire d'une certaine noblesse, à la fin) et à *L'autoradio de mon père* (sur le thème de la transmission). Ça évoque aussi l'évasion par l'art, thème que Philippe et moi abordons dans *Ma vie de recharge* sur l'album précédent et dans *Comme un Jedi*, la chanson qui suit... J'aime bien cette petite galerie de personnages qui peuplent notre univers. Ce goût pour les portraits de « petites gens » provient peut-être de notre admiration pour Renaud qui est le maître en la matière...

Sur scène, je la jouais en trio avec un arrangement franchement rockabilly. Ça fonctionnait bien avec l'énergie du live mais je ne voulais pas graver cette chanson comme ça sur l'album. Alors que la version initiale était binaire et électrique, Mikael et moi l'avons retravaillée en ter-

naire et complètement acoustique, avec ce petit côté Elvis des débuts (période Sun Records).

Une chanson sans prétention mais qui offre une respiration à la fin de l'album...

Mon petit picking à la guitare acoustique est assez sympa, je le joue en haut de manche avec une position de capo à la 4^{ème} case, ça donne un côté « cheap » que j'aime bien. Par ailleurs, c'est la seule chanson de l'album où Mikael joue de la contrebasse (hormis l'archet « bruitiste » sur *Ma fugitive*...). La seule fois également où je joue du banjo : pour l'anecdote, c'est celui d'Hervé Lapalud, qui était planqué sous le piano de Jonathan, pendant les sessions d'enregistrement !

Reims Oreille : Comme un Jedi, souvenir d'enfance des frères Bobin ?

Frédéric Bobin : Un jour, Philippe m'a envoyé un recueil de douze textes en rapport à des films qui nous avaient marqué (*Les temps modernes*, *Elephant*, *La vie est belle* de Capra, *2001 l'odyssée de l'espace*...). Je n'ai pas accroché à ces chansons, hormis ce *Comme un Jedi* qui survolait tout le reste. Cette chanson est une sorte de synthèse de notre style puisqu'elle évoque en effet notre enfance (nous étions réellement des fans de *Star Wars* !), l'évasion par l'art, l'évocation d'un quotidien plutôt dur, nos racines ouvrières, la réussite sociale qui n'est pas synonyme de bonheur... Cette chanson a beau évoquer *Star Wars*, je la trouve plus proche de l'esprit de *Citizen Kane*, avec le fameux « rosebud » final et ce regret d'une enfance insouciance...

J'ai composé le texte assez facilement en pensant aux ballades blues-rock de Jean-Louis Murat, avec ces deux accords mineurs qui tournent en boucle...

Les premières personnes à qui j'ai fait écouter cette chanson nous ont parlé de *Song for Jedi* du groupe Dionysos... Le plus drôle, c'est que ni Philippe ni moi, n'avions entendu parler de cette chanson ! Dans la mesure où Philippe ne la connaissait pas au moment où il a écrit *Comme un Jedi*, il n'y avait pas de gêne à avoir et on a décidé de conserver notre chanson. Je sais simplement qu'au départ, la chanson s'appelait « J'étais un Jedi » et que Philippe l'a quand même modi-

fié en *Comme un Jedi*, car la similitude avec la chanson de Dionysos, pourtant fortuite, aurait été trop importante...

Pour l'anecdote, il y a deux batteries sur cette chanson. J'avais du mal à me décider entre mon idée d'une batterie toute droite (une sorte d'autoroute faisant « poum tchak ») et un « groove » plus moderne (qui rappelle certains titres de Portishead et de Gorillaz) que Mikael avait proposé. Du coup, Marc et moi avons mixé les deux, en pensant ces deux parties comme une seule et même batterie.



Reims Oreille : La pyramide, la chanson sociale. Il y avait du Béranger dans l'autoradio paternel ?

Frédéric Bobin : Il n'y avait pas de Béranger ! Mais il y avait du Ferrat ! De part nos origines et notre ville natale, Philippe et moi avons été sensibilisés assez tôt à l'injustice sociale et à une certaine forme de lutte des classes. C'est pourquoi j'ai toujours eu une tendresse pour des chanteurs comme Ferrat, Ferré ou Renaud, des idéalistes au discours parfois naïfs. Ce côté don Quichotte m'a toujours plu. Je trouve ça poétique.

La pyramide est un clin d'œil à une chanson de Renaud, *Lolito lolita*, qui évoque la pyramide sociale. Philippe et moi avions à cœur de faire une chanson sur ce thème, en modernisant un peu le propos. L'asservissement et la domination passent aujourd'hui par les médias, comme le dit le troisième couplet. La chute de la chanson renvoie dos à dos dominants et dominés, bourgeois et révolutionnaires... c'est un constat pessimiste sur la nature humaine, sur le sens de l'histoire et son éternel recommencement. Mais c'est

pour moi la seule façon de concevoir une chanson dite « engagée » aujourd'hui. Difficile d'être insouciant, de nos jours. *La pyramide*, ça serait presque une réponse à *Times they are a-changing* que Dylan chantait en 1964. Il citait la Bible et disait que les derniers seraient les premiers... A la fin de *La pyramide*, même si les derniers deviennent les premiers, on dit que tout recommencera et qu'il y aura toujours des opprimés.

Je me rappelle avoir chanté la chanson à l'époque du « Printemps arabe » en 2010-2011. Les gens croyaient alors que la chanson était directement rattachée à ces évènements

(sans doute aussi à cause de l'image de la pyramide...). Malheureusement, on a vu que ces révolutions n'ont pas conduit à la liberté, comme le peuple en rêvait.

Même si le texte est sans issue, la musique porte en elle un certain espoir. Pour moi, elle apporte la lumière qui est absente du texte. C'est une musique où les chœurs sont très importants. Je voulais insuffler à la chanson un certain lyrisme. Je voyais une marche, un cortège, des hommes « debout » qui luttent dignement. Et même si cette lutte est vaine, c'est la

beauté du geste qui m'intéressait là-dedans. Le côté folk, un peu western, me plaît bien. La guitare électrique saturée, pleine de tremolo et de réverb' sonne vraiment comme du Ennio Morricone ! Pour moi, cette chanson est pleine de terre, plein de sable... On retrouve le piano à la Johnny Cash. J'avais envie de terminer l'album sur ces voix qui gonflent petit à petit, alors que les instruments disparaissent. J'aime bien cette fin d'album, très solennelle, très différente du début du disque, qui s'ouvre sur un riff léger et entraînant. Et cette note de piano qui continue à résonner près d'une minute après la fin de la chanson... Toute proportion gardée (j'insiste !), ça évoque la fin du *Sgt Pepper* des Beatles, album qui m'a beaucoup marqué... Cet album ne tournait pas dans l'autoradio de mon père, mais chaque fois que j'entends résonner l'accord de mi majeur à la fin de « A day in the life », j'ai des frissons qui me parcourrent...



*On nous fera
passer tôt ou
tard un urinoir
pour une
œuvre d'art, et
la manœuvre
comme un
suppositoire*

Square : La boucherie-charcuterie

La raison a la nuque raide, si bien qu'on ne peut guère lui tordre le cou sans risque d'effet boomerang.

Un mot a un sens, parfois deux ou trois, rarement au-delà. Petit porte-monnaie de quatre sous, il autorise le commerce, c'est-à-dire l'évaluation, la mesure, l'échange.

Que chacun ne fiche que son billet, n'ait que billets à fourguer, et c'en est fini de l'échange, nul ne pouvant plus rendre la petite monnaie de sa pièce.

C'est donc du fait de la précise et modique valeur de chaque mot que tout échange est rendu possible.

Si richesse il y a - d'utilité, de beauté, de sens - elle réside non dans le mot mais dans la phrase et le propos, autrement dit, comme gouttes d'eau filent un ruisseau, au bout d'un long et

sinueux travail de déblaiement, d'orientation, d'assemblage...

C'est l'art quel qu'il soit d'un métier.

La raison a la nuque raide, si bien qu'on ne peut guère lui tordre le cou sans risque d'effet boomerang.

Comment fait-on pour tordre le cou des mots ? On dilate leur sémantique, on les gave, on les gonfle d'attributs qu'ils n'ont pas : il s'agit de rendre in fine la grenouille aussi grosse que le bœuf, simili égalité oblige.

Ainsi de nos jours, et nos nuits, la poésie est partout et tout le monde est poète et artiste, au moins à ses heures. On nous fera passer tôt ou tard un urinoir pour une œuvre d'art, et la manœuvre comme un suppositoire ; à moins que ça n'ait déjà été fait et que ceci depuis belle lunette explique cela.

On constatera quand même, à peine bizarrement, que personne ne songe à dire, écrire ou chanter que tout le monde est boucher-charcutier. On trouvera sans doute des auteurs de chansons spécialisés dans la terrine de mots, le pâté de vers et l'andouillette, mais... artistes !

Moyennant quoi, avec la meilleure intention de ne discriminer personne, effet boomerang, on place de facto le poète au-dessus du boucher et l'on déprécie implicitement face à celle d'un artiste toute autre activité, alors même que l'intitulé n'a que la modeste valeur d'un mot qui ne confère en rien la moindre valeur ajoutée.

Cette dernière se forge éventuellement dans la pratique assidue et ici, pour chacun en son domaine, nulle discrimination ; le sot peut exceller.

La raison a la nuque raide...

Marc Servera

De chanson et du reste : prurit et poésie

L'autre soir, j'ai assisté au concert d'un chanteur de renom, du moins pour qui s'intéresse à la chanson dite « à texte ». Dans la salle, une majorité d'amateurs et de fans proclamés. Les réactions durant le tour de chant ont été plus que favorables à l'artiste. Je me suis

pour ma part et successivement crispé, ennuyé, tendu, raidi, insurgé, agacé, énervé, emmerdé. C'est que je ne supporte pas cette manière de chanter, trop maniérée, trop affectée, qui me semble moins relever de l'intériorité affleurante que de la pose et de l'effet recherché. Je

n'ai pas non plus aimé les textes, dégoulinants de bons sentiments et de patine. Des textes d'un lyrisme omniprésent, omnipotent, constitués d'une accumulation d'images poético-poétiques assommantes et forcées. La poésie est ici trop grossièrement poursuivie, visée,

espérée. Elle n'est plus envol, surgissement, mais ambition. Une ambition affichée, une représentation de soi, une poétisation auto-satisfaite exhibée comme un diplôme qu'on accroche au mur et qu'on encadre. Tremblements de plume et surenchère de métaphores : la machine à faire des vers est mise en route. L'auteur est habité par la poésie et il faut que ça se sache ! Pour lui : une jubilation. Pour moi : un calvaire.

*

Une technique, assez courante en astronomie, consiste à regarder à côté d'une étoile pour la voir. Cette technique repose sur une particularité de la vision humaine : la périphérie de l'œil est plus sensible à la lumière que le centre. Comme certaines étoiles ne sont pas assez lumineuses pour être vues en vision directe, elles ne peuvent être vues que

si on regarde à-côté.

Pour la poésie c'est pareil : si on la vise trop directement, on la rate. Si on cherche trop à l'atteindre, on risque de la manquer. La poésie n'est pas une proie qu'il faut à tout prix capturer. Elle n'est pas une mission à remplir ni un but à s'assigner. Je suis convaincu que la meilleure façon d'écrire est de s'engager totalement dans son rapport à l'écriture, d'exprimer ce que l'on a à exprimer avec toute l'exigence et l'implication que l'écriture réclame. A partir de là, si on rencontre la poésie, tant mieux. Sinon... tant mieux aussi.

*

Ce propos d'Henri Michaux : « Je ne sais pas faire des poèmes, ne me considère pas comme un poète, ne trouve pas particulièrement de la poésie dans les poèmes et ne suis pas le premier à le dire. La poésie qu'elle

soit transport, invention ou musique est toujours un impondérable qui peut se trouver dans n'importe quel genre, soudain élargissement du monde. Sa densité peut être bien plus forte dans un tableau, une photographie, une cabane. Ce qui irrite et gêne dans les poèmes, c'est le narcissisme, le quiétisme (deux culs de sac) et l'attendrissement assommant sur ses propres sentiments. Je finis par le pire : le côté délibéré. Or, la poésie est un cadeau de la nature, une grâce, pas un travail. La seule ambition de faire un poème suffit à le tuer. »

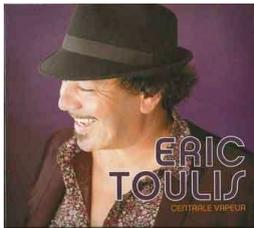
*

A trop s'astiquer la muse, ça finit par gratter. Ce qui irrite et gêne en poésie irrite et gêne aussi en chanson. Normal, tant les deux sont fraternelles.

Cyril C. Sarot

A trop s'astiquer la muse, ça finit par gratter.

ON LES ÉCOUTE... SUR JAMBON-BEURRE



Eric Toulis
Centrale Vapeur

Un nouveau Toulis, c'est toujours un événement... et celui-là en est un ! La mine réjouie sur la pochette de l'album alimente les chansons qui sont à l'intérieur. Ce type régale par sa bonne humeur farceuse et sa tendresse et c'est une bouffée d'air frais qui souffle sur la scène de la chanson z'à texte !

toulis.com



Memo
A la lueur de nos ombres

Le batteur ch'ti a encore frappé. Avec sa gouaille, sa voix voilée par l'ambiance enfumée des bistrotis lillois, ses coups de gueule, ses coups de cœur, ce gars-là pourrait bien devenir le Jamait du nord ! Sa lueur des ombres éclaire le cap Gris Nez et réveille le Raoul...

memochanson.fr



Ludiane Pivoine
Maraboute-moi

Cette James Blonde girl bien gironde qui vient de Suisse propose un album original et sympa, sur des textes et des musiques coécrits avec Pascal Rinaldi. De l'amour, de l'humour sur des rythmes à la Gainsbourg. Un album qui a deux ans, il n'est jamais trop tard...

ludianepivoine.com



Reno Bistan
Bilan et Perspectives

Encore un du gang des Lyonnais, un ancien de Bistanclaque qui se fait la belle sur le chemin de la chanson en solo. Un zeste de Bobby Lapointe, un grain de Riffard, un chouia d'humour, le tout battu en rythme, dans un bain d'insolence, ça fait de la belle goulante, ça, madame !

renobistan.com

LE CLEBS (8)

« Lord ! Qu'est-ce que cet endroit ? Pourquoi tout est-il en bleu et en vert ? Les premières lueurs du jour vont bientôt se démener quelque part ; mais je vois comme en plein jour ... Il pleut des cordes et pourtant je n'ai pas trop froid. J'ai une de ces envies de pisser... Mais avant il faut que je m'ébroue un bon coup. Tiens je vais aller sur la tombe là à ma gauche. Qu'est-ce que j'ai à tirer la langue comme ça ? Pourquoi je dois me secouer de la tête aux pattes ? Non !!! Que t'ais-je fais Seigneur pour que tu me transformes en mon clebs ? Non !!! ... »

- « Ta gueule chien de m... », j'entends quelque part. Il parle en Français, je reconnais ces mots. Si je parle, j'aboie... Courir ou attaquer ?...

Je gronde et m'en vais ailleurs. Cet endroit résonne de clameurs diverses, de chansons, de galops effrénés, de tirs de canons, de disputes, de poèmes que j'entends déclamer avec emphase. Non loin de moi, des femmes et des hommes commencent à apparaître de toutes parts. Leur contour flou au départ se précise si rapidement que l'appréhension fait place à la surprise ; ils sont habillés pour la plupart comme au siècle dernier. Les couleurs des vêtements sont si incroyables, que je ne peux réprimer de vifs mouvements de la queue et un aboiement aigu d'admiration. « Bordel j'suis un homme ! », je m'entends répéter intérieurement.

Mais hélas, je sens bien qu'il me faut me contenter de ce corps d'animal. Ils s'égosillent tous la voix en répétant : « Moi, je... », tout en se bousculant, pressés d'être le premier arrivé. Beaucoup agitent des médailles qui scintillent étrangement dans cette drôle de couleur qui m'entoure. Ils semblent très curieux de me voir et tendent le cou pour mieux me discerner. L'homme que je suis essaye de comprendre, l'animal que je suis se remplit à nouveau de frayeur ; nous percevons tous deux une forte présence électrique aux effets momentanément bienfaisants. Je sens qu'il va se passer des trucs comme je n'ai jamais vu. « J'ai dû sous estimer le clebs, bordel ! Ça j't'ai pas vu venir. »

One, two...

Born under a bad sign

I been down since I begin to crawl

*If it wasn't for bad luck, I wouldn't have
no luck at all*

Hard luck and trouble

Is my only friend

I been on my own

Ever since I was ten

Born under a bad sign

I been down since I begin to crawl

*If it wasn't for bad luck, I wouldn't have
no luck at all*

Un, deux...

Né sous un mauvais signe

Je suis par terre depuis que j'ai commencé à ramper

*Si ce n'était pas de la "mauvaise" chance,
je n'aurais pas de chance du tout*

La déveine et les problèmes

Sont mes seuls amis

Je suis tout seul

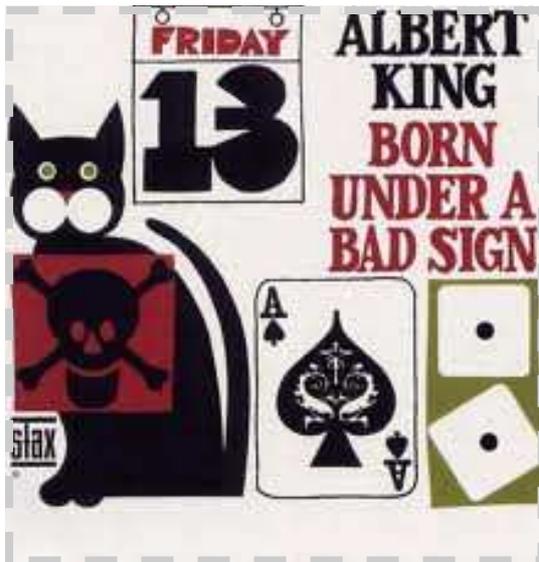
Depuis que j'ai dix ans

Né sous un mauvais signe

Je suis par terre depuis que j'ai commencé à ramper

*Si ce n'était pas de la "mauvaise" chance,
je n'aurais pas de chance du tout*

Born Under a Bad Sign - Albert King



- « Qu'est-ce qu'ils racontent tous, bon sang ; j'aimerais comprendre... Lorsque j'étais en tournée en France à part « Tu viens chéri », j'ai pas appris grand-chose d'autre... J'ai l'impression qu'ils me traitent de black où bien je rêve ? Ce boxon c'est un rêve, j'vois pas comment je pourrais l'expliquer autrement. Mais alors ?! Y'm'voient comment ces gonzes ? Ouais. C'est un rêve éveillé, quoi ! »

- « Laissez-moi passer, il est pour moi... Il y a si longtemps qu'un « Autre » n'est pas venu », dit une voix féminine.

- « Comment elle est habillée celle là, dans son manteau de Reine avec sa couronne, son décolleté incroyable et ses nibards

presqu'à l'air. »

- « Hé ! Toi le noiraud ! D'où tu viens ? T'es un « Autre » ça se voit ! Il n'y a qu'avec vous qu'on peut discuter. Parceque nous, on'sconnait, on dit toujours les mêmes choses. Et les nouveaux ne veulent pas nous entendre ! »

- « Si j'comprendais c'qu'elle jacte... En tout cas moi j'me vois en clebs et eux j'ai l'impression qu'y'm voient en homme ; l'est drôlement bien roulée celle-là... »

- « Je m'appelle Madame Hubscher ! La Maréchale Lebfèvre, la Sans Gène...

- « Catherine ! Reviens de suite dans le tombeau, sale garce ! » s'excite en mec en uniforme.

- « Il a volé, a volé l'orange du marchand ! lui coupe le sifflet en chantant un type assez énervé.

- « Biche oh ma biche lorsque tu soulignes, au crayon noir... », surgit un autre au look rétro.

- « La musique c'est du bruit qui pense ! » gueule un barbu impressionnant.

- « Taisez-vous Monsieur Hugo ! Moi Masséna ! Général de division, « l'Enfant chéri de la Victoire » de Napoléon, je vous ordonne de vous éloignez de cet étranger de couleur. Vous voyez bien qu'il ne comprend rien ! C'est un arriéré... »

- Vous ! Vous voyez à m'entendre ? Moi ! J'ouïe à m'entendre mon Général ! Je vous laisse les armes et me garde le « bon phrasé », qui vous fait tant défaut.

- Je suis le sauveur de la France ! Ecrivain impertinent, révolutionnaire ! Puisqu'il en est ainsi ! Chargez vaillants compagnons ! »

- « Dieu tout puissant ! Voilà une armée qui déboule, les tirs de canons reprennent, ça hurle de partout ! »

- Un homme que je vois transparent me prend par le bras et m'emmène vers un coin plus calme, non loin de là. J'ai confiance à ce mec parcequ'il a des étincelles vertes en continu autour de lui. Toutes les images de guerre disparaissent, seules les entités restent. Z'ont l'air bien déçus qu'y s'passe plus rien. Mais j'vois bien que ma « Reine » elle m'fait les yeux doux, p'y elle remue son popotin avant de rejoindre son « galonné »

- « Allan Kardec ! qu'y me dit.

- « Will Johnson , je lui tend la louche.

- On va chercher l'homme qu'il vous faut. qu'y rajoute. J'pyge qued'chi, mais j'ai toute confiance... Y-a du courant qui m'chatouille dans le bon sens.

- Arrêtez d'uriner partout, le chien est reparti ! Vous ne le voyez pas ? »

« A me voir d'un seul coup à quatre pattes en essayant de pisser sur une tombe, j'ai pas besoin de traduire. »

- « On va déjà aller se recharger sur mon tombeau, et ensuite... Ah, oui ! Vous ne comprenez pas... Suivez-moi ! » qu'y'm fait en pliant la main vers son torse.

Le barbu imposant nous a rejoints. Ils semblent bien potes et discutent tout au long du parcours.

- « Ah ! Cher Victor, vous voyez c'est le genre d'évènement que je dois gérer de temps en temps. Ces gens là ont une musique étrange, qui est d'une grande pureté. Voilà bien la raison pour laquelle je suis parfois, disons « mandataire » de certaines situations à leur égard. De plus cet homme à une grande mission personnelle à entreprendre... Mais cela, il doit le découvrir par d'autres voies.

- J'ai le plus grand mal à comprendre ce qu'ils jouent et pourquoi, mais ce n'est pas désagréable. Dites-moi cher Hyppolite, Léon, Denizard Rivail ! Sommes-nous en plein « Mystère de Paris ? », la situation m'apparaît peu ordinaire ; vous en conviendrez.

- Ah, Ah ! Mon ami, l'humour ne vous quitte donc jamais ! Appelez-moi simplement Kardec ou Allan ; nous avons fait largement fait connaissance il me semble...»

« Nous voilà tous les trois devant des blocs pierres assemblées, ç'a un côté un peu préhistorique. En tout cas c'est comme si je plongeais dans une eau chaude qui me masse. D'ailleurs les deux autres ça fait pas mal de temps qu'y disent pu rien. »

- « Dites-moi Kardec ! Je suppose que nous allons rendre visite à cet homme échevelé, barbu et assez contestataire... Permettez-moi de me questionner quant à son « bruit » qui pense. Ces musiques modernes abiment les oreilles convenez-en ! Ne sont-ils pas américains tous les deux, n'est-ce pas ? Nous devrions accélérer le pas car le jour va réapparaître sous peu.

- Bien sur, cher Victor ! Alors, dites-moi... Etes-vous toujours aussi jaloux de la notoriété de Monsieur Morrison ? Car il est sans contexte le personnage le plus visité de ce lieu. Un musicien de surcroît ! Vous n'êtes pas sans remarquer que son aura grandit de manière surprenante.

- Emmenons vite ce pauvre noir à destination, il n'a plus d'endroit où se retrouver ! »

- **J'sais pas pourquoi, mais l'a l'air drôlement fâché, le barbu... Et pis j'me sens paumé ici, bon ça m'amuse un peu. J'en ai vu d'autres maintenant. A quoi ça rime tout ça ?»**



*You know I went in my room, I bowed down to pray.
 Vous savez je suis retourné dans ma chambre, je me suis agenouillé pour prier
 The blues came along and drove my spirit away.
 Le blues est arrivé et a emporté mon esprit
 I went in my room, I said I bowed down to pray.
 Vous savez je suis retourné dans ma chambre, je me suis agenouillé pour prier
 I said the blues came along and drove my spirit away.
 Le blues est arrivé et a emporté mon esprit
 You know I didn't feel so bad, til the good ole sun went down.
 Vous savez je ne me suis pas senti trop mal tant que ce bon vieux soleil n'était pas couché
 I didn't have a soul to throw my arms around.
 Je n'avais plus personne au monde*

Death Letter – Son House Site « Au Pays du Blues »

Philippe Dralet

TREMPIN 2013 : VIRGULE



Virgule

« J'ai vu de la lumière autour d'Alain Souchon, Véronique Sanson, Julien Clerc, Maxime Le Forestier et les autres, et j'ai voulu voir si ça chauffait le visage, cette lumière. »

Virgule

Reims Oreille : Bonjour Virginie. Dix questions. La première : On dit Virginie ou Virgule et pourquoi Virgule ?

Virgule : Bonjour Reims Oreille ! On dit comme on veut mais j'ai une préférence pour Virgule. Pourquoi Virgule ? Parce que ça fait blaguer les blagueurs. Quand j'entends un bon mot à propos de mon nom qu'on ne m'a jamais fait, j'attribue un point. L'autre soir un type a eu 2 points. Je parlais du fait de compter les points, et il m'a dit "ah, tu comptes les points, Virgule !". C'est pour ça que je préfère Virgule, avec Virginie on rigole moins. Sinon Virgule ça vient de mon adolescence et d'une copine qui m'appelait comme ça, et c'est resté.

RO : Comment es-tu venue à la chanson ?

Virgule : J'ai vu de la lumière autour d'Alain Souchon, Véronique Sanson, Julien Clerc, Maxime Le Forestier et les autres, et j'ai voulu voir si ça chauffait le visage, cette lumière. Ma mère m'a emmenée voir beaucoup de concerts de chanson française très tôt parce qu'elle aime absolument ça et je crois que ça a joué. Toute petite je me voyais déjà faire comme eux. J'écrivais des poèmes et faisais de la musique

alors tout ça c'est logique, et finalement, y'a que ça qui m'intéressait vraiment.

RO : Comment écris-tu tes chansons ?

Virgule : Avec ma guitare, le silence, la nuit, et du temps autour de ces trois choses pour laisser mûrir des sujets ou des phrases que je ne contrôle pas vraiment, si ça vient, ça vient, si ça ne vient pas, ça viendra peut-être plus tard. Ce sont plutôt les chansons qui viennent à moi, je ne vais pas les chercher, je ne force pas l'écriture, mais plutôt le moment.

RO : Quel est ton parcours artistique ?

Virgule : Conservatoire en saxophone, orchestre, bac musique, classe de musique assistée par ordinateur, la manufacture chanson, les cafés-concerts, le home studio et surtout les copains avec qui je passe mon temps libre, on s'influence les uns les autres même si on ne fait pas la même chose. Mon parcours artistique c'est surtout je crois au-delà de ma formation, le mouvement dans lequel je suis avec des amis qui suivent eux aussi leur route, que ce soit dans la musique, l'écriture ou l'image. On n'est jamais trop loin les uns des autres et je



crois que ça nous aide tous.

RO : Virgule, c'est aussi un groupe et vous vous sentez plus proche de la chanson ou du rock ?

Virgule : Je me sens proche et en phase avec les deux. J'ai un amour entier et infini pour la chanson qui fonctionne avec un texte, une mélodie, une voix, un instrument et j'ai l'impression que la source est intarissable, que c'est l'essence du folklore français et qu'il y aura toujours des chanteurs qui iront dans des vieux rades avec leur guitare et leur poésie pour embellir le monde ou crier leur misère. Ça a un côté burlesque, merveilleux, profond, grave. À côté de ça, je suis fascinée par les grands groupes de rock tels que les Beatles, Radiohead ou la chanteuse PJ Harvey, qui ont un instinct musical incroyable, une exigence sans limite et un sens du détail et du renouvellement si développé qu'on ne peut qu'être admiratif et s'inspirer de cette discipline. J'aime la chanson française mais préfère la musique des anglo-saxons, et j'envisage un peu mon

projet comme bon nombre de nouveaux artistes français qui sont très forts pour faire communier les deux.

RO : Les musiciens, ils viennent d'où ?

Virgule : Ils viennent des trottoirs de Manille, de Paris ou d'Alger !

RO : Avez-vous joué avec ou sans pression ?

Virgule : J'ai joué avec beaucoup de pression, comme toujours, je suis très sujette au trac, j'arrive en général à le dépasser après une ou deux chansons, et après c'est le grand bonheur ! Et puis on avait mangé de bons

croque-monsieur avant le concert donc ça nous a aidé ! Les garçons du groupe ont je pense battu le record d'engloutissement des croque-monsieur de Reims Oreille !

RO : A part la chanson, tu as une autre activité artistique ?

Virgule : J'aime beaucoup la photographie et aimerais avoir le temps d'en faire plus, mais pour l'instant je me concentre sur la musique.

RO : Qu'est-ce que ça apporte de partager une soirée comme celle-là avec d'autres artistes ? Tu savais que Lily Luca parlait d'une virgule dans une de ses chansons ?

Virgule : C'est le but de soirées

comme celles-ci, rencontrer d'autres jeunes artistes, les écouter et les découvrir dans de bonnes conditions et pourquoi pas réitérer l'expérience dans d'autres lieux.

Je ne savais pas que Lily Luca parlait

d'une virgule, non, même si j'avais écouté deux trois titres de chacune des autres finalistes, et vous voyez, tout se recoupe avec la première question, on rigole bien avec Virgule !

Je tiens d'ailleurs à saluer Garance, Lise Martin et à féliciter à nouveau Lily Luca qui est incroyable sur scène et adorable en coulisses ! À bientôt !



Virgule

TREMPIN 2013 : LISE MARTIN

Reims Oreille : Bonjour Lise. Dix questions. La première : comment es-tu venue à la chanson ?

Lise Martin : J'ai toujours aimé chanter et écouter chanter. Mais c'est quand j'ai commencé à prendre des cours de guitare folk que j'ai eu une sorte de révélation. J'apprenais les accords en apprenant des chansons et ça m'a tellement plu que les choses se sont inversées. Au lieu d'avoir le chant comme support d'apprentissage de la guitare, c'est la guitare qui est devenue mon prétexte pour chanter souvent. J'avais 14 ans et, tout au fond de moi, je savais déjà que j'avais envie d'en faire mon métier, mais je n'osais pas le dire, car j'avais peur qu'on

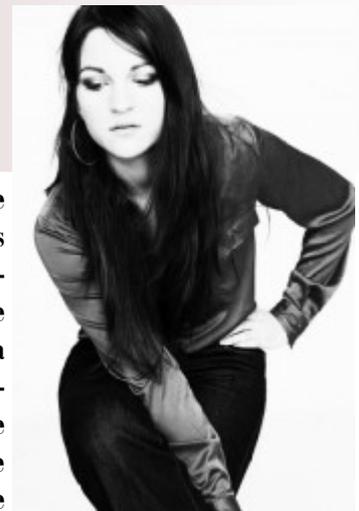
trouve ça irréaliste et prétentieux...

Et puis j'ai pris d'autres directions, mais la chanson m'a rattrapée quelques années après, presque par hasard, et maintenant, ça y est, j'assume !!!

RO : Comment écris-tu tes chansons ?

Lise Martin : Je commence généralement par le texte. J'écris sur quelque chose qui m'a touchée, troublée, fait mal ou fait réfléchir, quelque chose qui m'obsède et sur lequel j'éprouve le besoin d'écrire, que ce soit quelque chose que j'ai vécu ou bien lu ou entendu... Ça part d'une phrase, d'une idée précise et puis ça grandit...

Ensuite je compose la musique. Mais pour moi, la musique fait partie de l'écriture de la chanson, elle apporte une lumière particulière sur le texte et raconte elle-même quelque chose.



Lise Martin

RO : Quel est ton parcours artistique ?

Lise Martin : J'ai d'abord fait une fac de Cinéma, puis une école de Théâtre. En même temps, j'ai pris des cours de chant et j'ai commencé à écrire mes chansons et à les chanter dans les cafés-concerts parisiens...

RO : Quelle est ta référence en matière de chanson ?

Lise Martin : Brassens et Barbara sont mes deux grandes références en matière de chansons. Et puis il y



« Mais pour moi, la musique fait partie de l'écriture de la chanson, elle apporte une lumière particulière sur le texte et raconte elle-même quelque chose. »
Lise Martin

en a beaucoup d'autres, mais je risquerais de ne plus m'arrêter si je commençais à en faire la liste!

RO : Le Tremplin Reims Oreille, tu l'as trouvé où et comment ?

Lise Martin : J'en ai eu connaissance par le Centre de la Chanson, à Paris.

RO : Est-ce que ça a été éprouvant d'attendre, de chanter et d'attendre encore ?

Lise Martin : Non, au contraire, car le fait de pouvoir écouter les autres m'a fait oublier tout ça. Je n'avais pas l'impression d'être à un concours, mais à un concert. C'est seulement quand je suis montée sur scène à mon tour que je me suis souvenue pourquoi j'étais là et que le trac est arrivé. Quand je suis retournée dans la salle après avoir chanté, je me suis à nouveau sentie spectatrice et j'ai pu profiter avec bonheur de la fin du spectacle.

RO : A part la chanson, tu as une autre activité artistique ? D'où te vient cette voix ?

Lise Martin : A part la chanson, je continue le théâtre, et je dessine aussi. Et puis j'aime bien explorer, découvrir, essayer de nouvelles activités... en ce moment c'est le tango...

Ma voix? Je ne sais pas, je suis née avec, c'est une partie de moi, qui reflète beaucoup de choses... Elle est fragile quand je me sens fragile, solide quand je me sens bien, elle me surprend aussi parfois. Je l'apprivoise de plus en plus, en même temps que j'apprivoise mon souffle, ma respiration. C'est passionnant et parfois difficile et je pense que j'ai encore beaucoup à découvrir et à comprendre, mais je trouve ça réjouissant!!!

RO : Qu'est-ce que ça apporte de partager une soirée comme celle-là avec d'autres artistes ?

Lise Martin : D'abord la joie de rencontrer d'autres artistes, de se découvrir les uns les autres, de se soutenir, de se sentir un peu de la même famille... et le bonheur d'avoir sa place dans cette famille là justement, d'exister avec les autres, pas contre eux.

Et comme on est tous différents, on se complètent forcément d'une manière ou d'une autre ! C'est pour ça que l'idée de revenir à Reims pour des co-plateaux me plait énormément!

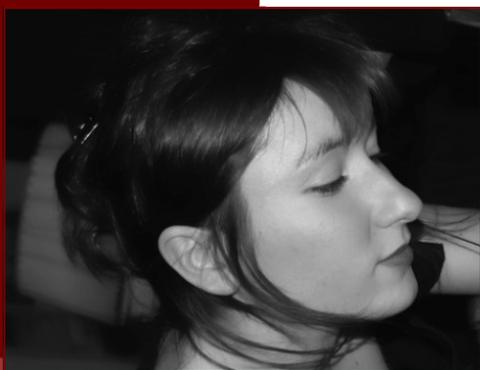
RO : Tu prépares un album : il sortira quand ?

Lise Martin : Oui je prépare un album, même deux albums en fait...

Et si tout va bien ils devraient sortir fin mai-début juin 2013!

Je vous tiendrai au courant bien sûr!

TREMPIN 2013 : GARANCE



Garance

Reims Oreille : Bonjour Garance. Dix questions. La première : comment est venue à la chanson ?

Garance : Bonjour Reims Oreille. J'ai toujours aimé la chanson

et je chante depuis petite très fort dans ma chambre. Les chansons des autres, bien sûr.

Puis l'envie de faire des concerts est venue par le théâtre, d'abord une envie de s'exprimer par ses propres mots après avoir emprunté ceux des auteurs,

après avoir joué des rôles.

RO : Comment écris-tu tes chansons ?

Garance : Ça sort tout seul. Je ne peux pas écrire sur commande, ou me dire "tiens j'ai envie de parler de telle chose", quand j'écris comme ça je trouve

toujours ça très mauvais ! En fait c'est comme si quelque chose se tramait, ça peut durer des mois ou seulement quelques jours, un sujet qui me taraude, presque inconscient et à un moment je dois le matérialiser.

RO : Quel est ton parcours musical ?

Garance : J'ai joué du piano petite, puis j'ai demandé à avoir une guitare pour mes treize ans. J'ai appris toute seule et à l'âge de 20 ans j'ai écrit ma première chanson. J'étais venue à Paris pour faire du théâtre, je jouais dans des pièces à ce moment-là. Un jour, pendant les vacances de Noël 2005, j'étais rentrée chez mes parents à Châtellerauld et j'ai revu un ami de lycée qui composait lui aussi. On s'est chanté nos chansons et le lendemain il m'a donné rendez-vous à l'Espérance, le café du lycée, et m'a proposé : " Dans trois mois je viens te rejoindre à Paris, on répète, on fait un set avec tes chansons et les miennes et cet été on fait des concerts". J'ai dit OK. On l'a fait, on a joué tout l'été dans tous les bars miteux de la capitale et pendant deux ans on s'est appelé "Garance et Brams". Ensuite j'ai voulu qu'on fasse des plus belles salles, qu'on fasse d'autres choses et nos chemins se sont séparés. C'est grâce à lui que j'ai commencé à chanter, c'était une super expérience ces deux ans en duo.

RO : Qu'est-ce qui t'a donné envie de chanter ? James Dean ?

Garance : Julien Brams, c'est un peu un James Dean, faut le

connaître ! Sans rire, ceux qui m'ont donné envie de chanter, c'est Souchon, Renaud, Batlik et Lynda Lemay.

RO : Le Tremplin Reims Oreille, tu l'as trouvé où et comment ?

Garance : C'est Govrache, vainqueur du tremplin 2011, un ami et chanteur que j'aime beaucoup, qui m'a conseillé de participer à Reims Oreille.

RO : La scène, c'est ton truc ? Est-ce que c'est dur de passer la première lors d'une telle soirée ?

Garance : Est ce que c'est mon truc ? Je ne sais pas, en tous cas, c'est ce que j'aime faire, j'aime chanter avec ma guitare, j'aime parler aux gens, c'est un peu une nécessité. De passer en premier, c'est peut-être plus facile parce qu'on n'a pas encore entendu les autres, le public n'a pas encore de point de comparaison, on est tranquille ! Et après on peut écouter la suite des concerts peinard au lieu de stresser dans sa loge ;)

RO : A part la chanson ?

Garance : Toujours un peu de théâtre, mais pour enfants principalement, des spectacle que l'on tourne dans les écoles et les théâtres. C'est chouette aussi, pas de pression, on rigole bien ! Mais la chanson prend beaucoup de temps, les démarches, les papiers, la recherche de dates, les répétitions, le travail avec les musiciens, tout ça tout ça.

RO : Revenir à Reims Oreille l'an prochain chanter une heure, en co-plateau avec une des autres finalis-

tes, mais sans compétition, ça sera mieux ou moins bien ?

Garance : Ça sera mieux parce qu'on aura plus de temps sur scène, ce sera super chouette de partager à nouveau un plateau avec une des autres finalistes. Ce sera mieux aussi parce que je viendrai avec mes musiciens cette fois. Mais ce sera moins bien parce qu'on ne sera que deux et pas toutes les quatre ;)

RO : As-tu eu l'impression de participer à un événement assez exceptionnel ?

Garance : Haha oui ! En fait ce que j'ai aimé, c'est qu'on ne ressent pas l'ambiance "tremplin" à Reims Oreille. Nous, on se met forcément la pression toutes seules parce qu'on le sait qu'il y a un vote à la fin et que forcément le public va se demander quel concert il préfère, mais dans les loges entre les musiciens l'ambiance était super détendue et plutôt à la fête. Le public était très réceptif, l'accueil de l'équipe de Reims Oreille et de la salle du Flambeau nous a mis à l'aise, c'était très convivial tout ça. On avait plus l'impression de participer à une fête à quatre chanteuses que de concourir pour un prix. Alors quand en plus on a su qu'on avait toutes le même prix et qu'on allait rechanter ensemble !



Garance

« Je ne peux pas écrire sur commande, ou me dire "tiens j'ai envie de parler de telle chose". En fait c'est comme si quelque chose se tramait, ça peut durer des mois ou seulement quelques jours, un sujet qui me taraude, presque inconscient et à un moment je dois le matérialiser. »

Garance

TREMPIN 2013 : LILY LUCA



Lily Luca

« Après une première année d'études un peu vagues, je suis partie faire le tour du monde et je me suis arrêtée au deuxième pays, l'Ecosse. J'y ai passé deux ans. C'est là-bas que j'ai commencé à écrire. »
Lily Luca

Reims Oreille : Bonjour Lily. Quelques questions. La première : comment es-tu venue à la chanson ?

Lily Luca : Il y a pas mal de facteurs, alors pour vous épargner j'en choisis 4 (vous trouverez les autres dans ma biographie posthume) :

1) petite, j'avais une cassette de chevet d'Yves Duteil "Vos Préférences", que j'écoutais en boucle et dont je connaissais toutes les paroles par coeur. Je trouve encore ses chansons vraiment bien écrites, pleines de sens et d'émotion et de tendresse et j'assume.

2) à la fin de l'adolescence, j'ai appris quelques accords de guitare pour accompagner les chansons au coin du feu, mon devoir en tant que jeune diplômée du BAFA. J'ai découvert les grands classiques, les tubes des années 70-80-90 et le plaisir de partager ces tous ces refrains dans la simplicité de ces soirées grâce au sacro-saint Diapason Rouge.

3) après une première année d'études un peu vagues je suis partie faire le tour du monde, et je me suis arrêtée au deuxième pays, l'Ecosse. J'y ai passé deux ans. C'est là-bas que j'ai commencé à écrire,

pour chanter dans des scènes ouvertes. Bon, comme personne n'a été touché par le message de ma première chanson, j'ai écrit les suivantes en anglais car j'ai compris qu'ils n'avaient pas compris. De retour en France il s'est passé la même chose dans l'autre sens, donc je suis revenue à ma langue natale.

4) ma rencontre avec la "clique" ou le "gang" des Lyonnais : en tant qu'étudiante au CFMI (Centre de Formation des Musiciens Intervenant en milieu scolaire) de Lyon, j'ai découvert Michèle Bernard, Rémo Gary, Claudine Lebègue, Jean-Baptiste Veujoz, et plein d'autres. Et tout ça notamment grâce aux cours d'interprétation individuelle d'Elisabeth Ponsot - qui dirige l'ensemble vocal des Clés à Molette dont je fais maintenant partie. Ça a été le coup de foudre, je n'ai jamais décroché depuis.

RO : Comment écris-tu tes chansons ?

Lily Luca : En général au stylo sur des feuilles volantes que je rature dans tous les sens,

que je recopie au propre des dizaines de fois (parce qu'il reste toujours des ratures) puis que je perds une fois que je connais la chanson par cœur. Des fois je retombe sur la feuille quelques années plus tard et je suis surprise de l'évolution qu'a subi le texte!

Mais pour le processus, la petite étincelle, la technique, c'est tellement différent à chaque fois que je serais incapable de répondre en quelques lignes. (cf biographie posthume)

RO : Quel est ton parcours musical ? Qu'est-ce qui fait le style Lily Luca ?

Lily Luca : Euh... difficile d'avoir ce recul-là ! Pour le parcours j'ai un peu répondu dans la première question, on peut ajouter quelques années de flûte traversière en école de musique, un peu de basse dans un groupe de rock à l'adolescence, et un DEUG de musicologie. Un passage aussi en Musiques Actuelles au Conservatoire de Lyon, mais j'y ai plus travaillé la



"scène" que la "musique" à proprement parler. Pour la guitare, je me considère comme semi-autodidacte. (j'ai pris une dizaine de cours dans ma vie, mais ça serait ingrat envers mes profs d'ignorer de qu'ils m'ont apporté.)

Ce que j'aime dans la Chanson avec un grand C c'est le côté populaire, accessible à tous, sans bagage socioculturel pré-requis. Mais il est trop facile de sombrer dans l'imitation de ce qui existe déjà, de ce qu'on aime, de ce qui marche...

Pour créer mon style, j'essaie de me surprendre moi-même dans la composition, les paroles, l'interprétation. D'aller là où on ne connaît pas, à l'encontre des automatismes. Avec comme règle principale de me faire plaisir... tout en cherchant la justesse qui permet de garder le lien avec le public. Tout un programme.

RO : Le Tremplin Reims Oreille, tu l'as trouvé où et comment ?

Lily Luca : En tapant "tremplin, chanson" sur google. Pour développer sa carrière, c'est une des rares portes d'entrées si on n'a pas fait les bonnes rencontres au bon moment!

RO : La scène, c'est ton truc ?

Lily Luca : Oui, oui, oui! C'est comme un vernissage d'expo pour un peintre, cet instant magique où on montre enfin ces chansons qu'on a pris tant de plaisir à fabriquer! Mais ce n'est pas venu d'un coup, j'ai pas mal cheminé avant de m'y trouver à l'aise... Ça demande de la confiance en soi et en ce qu'on fait. Je l'ai

trouvée en grande partie grâce à la pratique du clown et en allant voir des centaines de spectacles.

RO : "Futur 2000", comment naît une telle chanson ?

Lily Luca : C'est venu de ma difficulté à écrire une chanson engagée sans tomber dans le premier degré d'une revendication politique ou d'une utopie hippie.

J'ai voulu confronter le futurisme dont on rêvait enfants (les voitures qui volent, la paix dans le monde, la technologie au service de tous) avec ce qui s'est finalement passé en vrai (les voitures ne volent toujours pas et la technologie est plutôt au service du contrôle financier ou politique). Le tout avec un regard innocent et naïf, l'air de rien.

RO : A part la chanson, Lily Luca, elle fait quoi ?

Lily Luca : Elle nage deux fois par semaine (résolution 2013, tenue jusqu'à ce jour au moins).

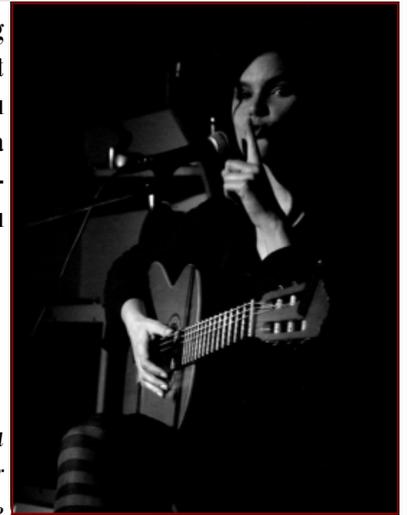
Elle fait de l'aquarelle, pour le plaisir, pour illustrer : ses disques, les affiches des uns et des autres, et sa vie de chanteuse

dans un blog qu'elle a ouvert récemment (ou ouvrira, selon la date de publication: c'est prévu pour le 5er mars) chantonsmalgre-tout.blogspot.fr/ Elle tricote, aussi.

RO : Qu'est-ce que ça apporte de participer à ce genre de concours ?

Lily Luca : La constante c'est la rencontre. Donc, selon les tremplins, elle se fait avec

- d'autres artistes,
- la ou les asso(s) qui organise(nt),
- du public,
- des professionnels (programmeurs, animateurs radio, journalistes, etc),
- la richesse (des fois il y a des prix en numéraire),
- le succès,
- l'amour,
- la célébrité,
- son destin,
- etc.



« J'essaie de me surprendre moi-même dans la composition, les paroles, l'interprétation. D'aller là où on ne connaît pas, à l'encontre des automatismes. Avec comme règle principale de me faire plaisir... tout en cherchant la justesse qui permet de garder le lien avec le public. »
Lily Luca

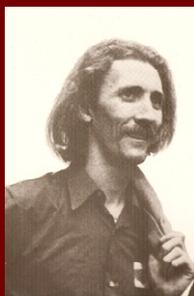


C'ÉTAIT PRESQUE AUJOURD'HUI, MAIS BIEN QUAND MÊME...

Jean Max Brua (1936- 1999) auteur-compositeur à sensibilité coco.



« Il faudrait que les programmateurs de l'audio-visuel invitent enfin les artistes pour ce qu'ils ont à dire et non parce qu'ils ont un disque à promouvoir. Mais à l'heure actuelle c'est la dictature du disque et de l'argent »
Jean-Max Brua



*L'homme rouge est venu dans la ville
Son bel oiseau posé sur son épaule*

Jean Max Brua savait que la vie pouvait être injuste. Il nous en a persuadés un jour de printemps en nous laissant comme deux ronds de disque en plan. C'est en 1968, qu'il enregistre ses premières chansons « *L'étranger — Plus tard la rose - Bateaux, Compagnies* » sous le label Mouloudji qui, avec Colette Magny résume l'homme en dédicace : « *Un vrai chant d'homme lucide, blessé, prêt encore à mordre, prêt pour le combat ; le chant d'un homme*

de la Cité, le chant d'un citoyen de la terre ».

L'auteur est vite recherché par les interprètes qui lisent peu Le Figaro.

Francesca Solleville s'aligne sur un 200 mètres bien maîtrisé, célébrant les gants noirs de Mexico 68.

Ils ont baissé le front, vêtus de noir / Ils ont dressé les poings, gantés de noir...

Marc Ogeret, lui, se paie une grille inspirée du roman de Roger Vaillant, histoire d'un ouvrier qui perd tout en essayant de gagner plus.

Ça me revient tout ça / Les mots la rage de me dresser / De faire mon cri de chien blessé ..

Jean Max Brua fait alors partie des auteurs rive gauche et proches des Bertin-Vasca-Juvin-Elbaz. Compagnon de route nationale du PC, ses chansons, s'inspirent des réalités politiques, de l'actualité et des problèmes sociaux.

« Toute chanson devrait être une nécessité et avoir sa justification. C'est ce qui la rend vivante, qui donne la vie à ce qui n'est autrement qu'un produit de fabrication... »

Mon nom est Muhammad Ali ... / Et pour le nègre sans travail, / Et pour le pochard du ruisseau, / Danse Ali danse...

Et parmi ces réalités, celle du Chili, s'inscrit comme une permanence dans l'œuvre de Jean Max.



D'abord avec espoir :

Le jour se lève sur la Cordillère, bonjour soleil...

Puis avec tristesse et militantisme :

Camarade Soleil, camarade Chili, Nous aurons des voix d'hommes et des ventres durcis, Quand les radios complices installent le silence...

Deux albums superbes vont marquer l'absence d'une carrière de Jean Max Brua. Deux albums aux arrangements et jeux de corde magnifiques.

1972. *Dis-moi le feu* avec la voix de Charlotte qui vient doubler celle grave et cavernueuse de l'artiste. Avec *La rue de la Grange aux belles, Les enfants du roi*

Avec *Le pierrot*, chanson forte

J'ai des mots... qui parlent pas de ces gosses / Pour pas faire de peine aux braves gens... / J'ai de la terre à Chateaubriand...

Et sa galerie de personnages, dont bien sûr son *homme de Brive*
Il dit : après le pont / J'ai manqué perdre mon chemin.....

1976. *La trêve de l'aube*. Le meilleur de Brua :

Défile dans la mémoire / L'aube sur le jardin des plantes / Le choc des poubelles / Au bout de la rue, des hommes ont froid...

côtoie son engagement politique :

Le chanteur eut ses mains tranchées / Les balles brûlèrent sa poitrine / Et son chant lui fut arraché / Mais ici on préfère parler de Soljenistyne...

Il faudrait que « les programmateurs de l'audio-visuel invitent enfin les artistes pour ce qu'ils ont à dire et non parce qu'ils ont un disque à promouvoir. Mais à l'heure actuelle c'est la dictature du disque et de l'argent... ».

Mais les quarts de siècle passent et rien ne change.

Le rire brusque entre les dents / Quand l'homme joue à qui perd gagne / On y voit danser la lune et le couteau

Jean Max Brua nous laisse tous frustrés. Pas difficile de savoir à qui on peut en vouloir.

*L'automne il est là pour longtemps
Le peu de l'homme qui s'enflamme
A déjà connu ces bûchers
La prison de verre se glace...*

L'XYZ DE JEAN-FRANÇOIS CAPITAINE

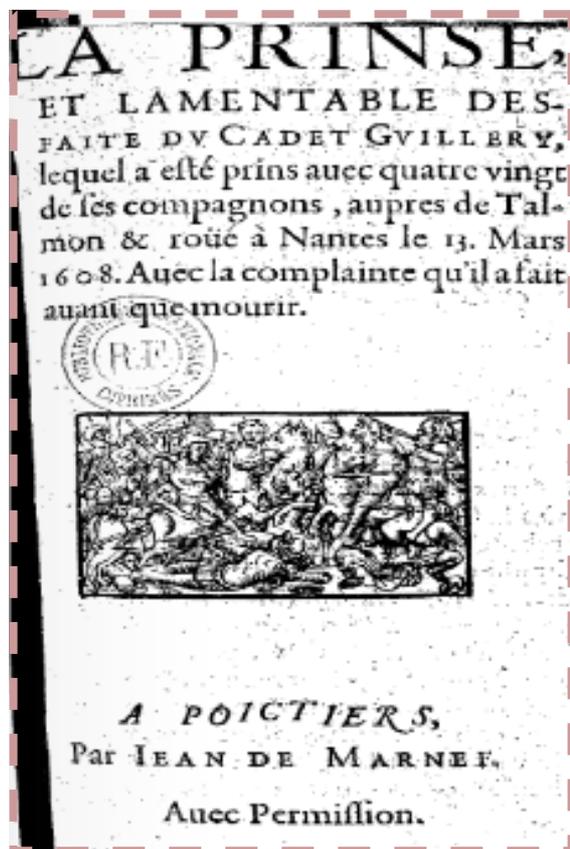
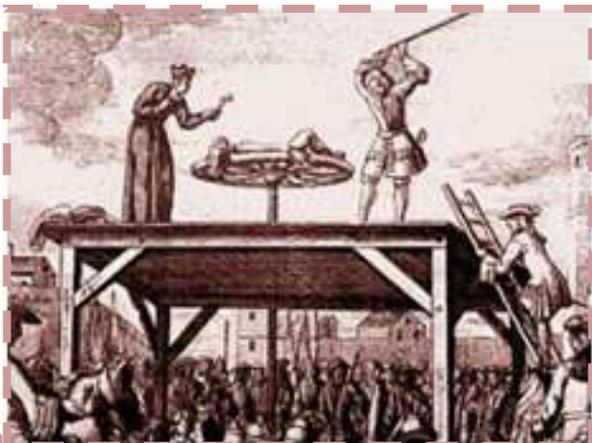
CARABO TITI CARABI GUILLERI

*Il était un p'tit homme / Qui s'appelait Guilleri, Carabi !
Titi carabi, toto carabo / Compère Guilleri*

Il allait à la chasse avec son carabo, espèce de chien dressé pour cet usage. Mais la chasse aux perdrix que conte, sur un air de vieille danse, cette chanson est loin de celle menée en son temps par le vrai Guilleri.

Guilleri, Philippe de son prénom, était ce qu'on appelle, dans les années 1600 et avec l'aide de ses frères, un bandit, qui, sur les grands chemins de la Charente, s'amusait aux dépens des voyageurs. Partis à une quarantaine, ils furent bientôt cinq cents en arrivant au port, cinq cents hommes intrépides qui finirent par rendre très-très difficile le moindre déplacement dans la région. Surtout pour certains. Car Guilleri se pare d'une réputation de gentilhomme à l'humour chevaleresque qui va contribuer à sa légende.

Bien avant le code de la route, il fait placarder des panneaux avisant : « *La paix aux gentilshommes, la mort aux prévôts et aux archers, la bourse aux marchands* ». Un programme qu'il suit à la lettre, se jouant des policiers, jusqu'au jour où à la suite d'une chaude alerte, il décide de tout arrêter, disperse sa bande et s'engage dans un chemin plus petit, mais plus conforme à la morale des commerçants, celui de réinsertion. Mal lui en prit. C'est redevenu honnête, marié, tranquille, qu'il est dénoncé par un ancien comparse, passe par la roue avant d'être exécuté devant les filles de La Rochelle.



*Il se cassa la jambe
Et le bras se démit, Carabi
Titi carabi, toto carabo
Compère Guilleri*

Pour brouiller un peu les cartes, une chanson existait avant notre Arsène Lupin rural, qui évoquait un nommé Gallery, héros de légende, vendéen, connu pour semer la terreur dans les bois et les villages.

Restait à mélanger le tout pour une chanson qui n'a plus rien à voir ni avec l'un, ni avec l'autre :

*Les dames de l'hôpital / Sont arrivées au bruit... / Ça
prouve que par les femmes / L'homme est toujours guéri...
Carabi...*